

UN VASE ARCHAÏQUE DE IONIE DU NORD A LA LUZ (MURCIE, ESPAGNE)¹

Pierre Rouillard

Centre National de la Recherche Scientifique. Paris*

RESUMEN

En el curso de la campaña de excavaciones de 1995, cuyo objetivo era documentar las estructuras que rodean el templo de época romana republicana de La Luz, en una zona revuelta apareció un fragmento cerámico inusual en los contextos arqueológicos del Valle del Segura.

Palabras clave: Santuario ibérico, Templo, Jonia, Focea, Valle del Segura.

SUMMARY

Au cours de la campagne de fouille de 1995, dont l'objectif était de mettre au jour les structures qui entourent le temple d'époque romaine républicaine de la Luz, parmi un ensemble mêlé, il a été mis au jour un fragment de céramique qui ne saurait s'intégrer aux séries habituellement présentes sur ce site ou même dans cette partie de la vallée du Segura.

I. DESCRIPTION (planche 1)

Fragment de panse de grand vase fermé (H.: 10,3 cm; L.: 7 cm; Ep. 1, 2 cm; Diam. de la panse: 32 cm); pâte beige-rose, fine, dure, compacte; mica fin; engobe extérieur beige clair.

Décor en brun-rouge (plus brun que rouge). En haut reste visible la partie inférieure d'un zig-zag couché; ensuite, quatre filets, une bande et un filet surmontent une scène figurée dessinée au trait. Têtes vers la gauche de deux personnages. A droite, tête de profil vers la gauche; visage

étiré avec le front aplati et une courbure du front et du nez continue et concave; chevelure serrée dans une calote d'où s'échappent quelques mèches; yeux allongés. A gauche, partie arrière d'un tête de profil vers la gauche, avec, en haut, une mèche qui s'échappe de la calotte et, en bas, un chignon bas et le haut du cou.

II. UN OBJET EXCEPTIONNEL D'IONIE DU NORD

Ce vase s'insère dans une série d'objets d'Ionie du Nord, des vases peints, une fresque, des monnaies et des terres-cuites où l'on a relevé, dans la structure d'ensemble du visage, «le retrait de la bouche entre un nez pointu et un menton saillant, et (...) la symétrie des courbes concaves de l'arête du nez et de la base du menton»².

La courbure qui unit front et nez peut avoir un tracé différent, mais bien des éléments structurels réunissent, comme Francis Croissant le souligne, pour en faire un

* Directeur de recherche au CNRS, URA 1473, Archéologie du monde grec. Paris.

¹ Je tiens à remercier Pedro Lillo Carpio pour m'avoir confié le soin de présenter cette pièce et François Villard et Francis Croissant qui ont bien voulu me faire partager leur connaissance des artisanats de l'Ionie du Nord.

Sur ce site, avec une bibliographie commode, voir en dernier lieu, LILLO CARPIO, P.: «Notas sobre el templo del santuario de La Luz (Murcia)», *An Murcia*, 9-10, 1993-94, pp. 155-174 (en particulier 166-168).

² CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, p. 128.

groupe cohérent quelques fragments de Phocée³ (planches 2-5), quelques autres de Berezan⁴, un de Gela⁵, puis les visages peints sur une fresque de Gordion⁶, les protomés de Lindos et de Thasos⁷ et finalement les monnaies de Phocée⁸.

Parmi cet ensemble le fragment de La Luz a des caractéristiques qui lui sont propres, en particulier un trait plus mou que sur les vases déjà mentionnés, un tracé du sourcil qui rejoint l'oreille, et l'absence d'ailes dans le rendu du nez; un aspect qui se retrouve —en restant bien sûr dans le domaine des vases peints au trait et sans incision— sur des vases de Chios⁹.

L'ornementation avec le système du zig-zag couché, présent à Myrina¹⁰ contribue encore à préciser l'identification du centre de production.

Ce trop rapide discours nous autorise toutefois à reconnaître l'Ionie du Nord comme la région productrice du vase de La Luz, dans le second quart du VI^e siècle avant J.-C.; Phocée¹¹, Chios et Myrina sont ici présents et cette indication, certes, reste encore un peu vague, car l'absence de séries nous incite à une prudence qui tient, aussi, pour une bonne part au rendu du nez. La précision géographique nous semble toutefois suffisante pour souligner le caractère exceptionnel de ce vase dans cette région, exceptionnel mais

tout de même pas insolite car nous sommes dans une partie du littoral qu'une inscription latine qualifie de «phocéens»¹².

La forme constitue un autre élément particulièrement original, car avec un vase fermé de grande taille¹³ nous sommes loin de la vaisselle ionienne (ou de tradition ionienne) présente dans les établissements phocéens où l'on trouve plutôt des vases à boire, des coupes, décorés de simples bandes. Ceci est vrai à Marseille¹⁴, malgré la présence de vases décorés, mais qui sont tous des vases à boire, des calices de Chios; ceci l'est encore à Ampurias, dans la *Palaiapolis*¹⁵ ou dans la Néapolis¹⁶, ou, dans le monde tartessien, à Huelva¹⁷.

A mi-chemin entre Ampurias et Huelva, le littoral du Levant n'offre pas d'autres objets de Grèce de l'Est que des vases à boire décorés de bandes horizontales. Ceci est vrai au Tossal de Manises (Alicante)¹⁸, et dans la basse vallée du Ségura, à son embouchure, à Guardamar del Segura (Alicante)¹⁹, ou, légèrement en amont, à Los Saladares (Orihuela, Alicante)²⁰.

De fait dans la Péninsule le seul objet qui offre des traits parfaitement comparables à ceux peints sur le vase de La Luz est la protomé «phocéenne» d'Ampurias²¹, une oeuvre, plastique, elle aussi isolée et qui peut être datée de la fin du troisième quart du VI^e siècle.

III. QUESTIONS NÉCESSAIRES

Cette pièce qui s'insère dans une courte série de pièces de qualité est, à plusieurs titres, exceptionnelle. Issue d'Ionie du Nord, de Phocée peut-être, elle est loin des pièces

3 Sur les fragments de Phocée que nous connaissons, voir Pl. 2: AKURGAL: *Kunst Anatoliens*, fig. 128; LANGLOTZ: *Phokaia*, fig. 25; WALTER-KARIDY: *Äolische Kunst*, pl. 8, 3; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, p. 128, pl. 38; AKURGAL, *La Grèce de l'Est*, p. 38.

Pl. 3: AKURGAL: *La Grèce de l'Est*, p. 38.

Pl. 4: AKURGAL: *Kunst Anatoliens*, fig. 130; LANGLOTZ: *Studien*, pl. 63, 3; SAMOS, V, pl. 129, n° 624; WALTER-KARIDY: *Äolische Kunst*, pl. 8, 5; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, pl. 41 et 44; AKURGAL: *La Grèce de l'Est*, p. 38.

Pl. 5: AKURGAL: *Kunst Anatoliens*, fig. 129; SAMOS, V, pl. 129, n° 625; AKURGAL: *La Grèce de l'Est*, p. 38.

4 WALTER-KARIDY: *Äolische Kunst*, pl. 6, 3-6; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, pp. 128 et 132, pl. 38.

5 LANGLOTZ: *Phokaia*, fig. 55; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, p. 132, pl. 41.

6 CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, p. 128, pl. 38.

7 CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, pp. 125-126, pl. 38-39.

8 LANGLOTZ: *Studien*, en part. p. 32-36, Pl. 3, 6; SAMOS, V, pl. 130, n° 629; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, p. 132, pl. 41.

9 Voir, par exemple, WALTER-KARIDY: *Äolische Kunst*, pl. 9, 1 (Naucratis), pl. 9, 5 (Tarente); SAMOS, VI, 1, pl. 93, n° 702 (Kavala), pl. 96, n° 792, 794 (Naucratis), pl. 99, n° 723 (Naucratis).

10 Amphore de Myrina, Louvre B 561, 1; WALTER-KARIDY: *Äolische Kunst*, pl. 5, 4-5; voir aussi, SAMOS V, pl. 79, n° 437.

11 Langlotz (dans *Studien*, p. 32) a explicitement proposé de reconnaître l'existence d'un atelier phocéens pour les vases trouvés à Phocée après avoir observé les liens entre les profils féminins peints et ceux qui apparaissent sur les monnaies de la cité milieu du VI^e siècle; une position que nous suivons après Croissant (*Protomés féminines archaïques*, p. 131) malgré les hésitations de Walter-Karydi, *Äolische Kunst*, pp. 10-12.

12 MOREL, J.-P.: *Intervention* à la suite de la communication de ROUILLARD, P.: «Les colonies grecques du Sud-Est de la Péninsule ibérique», *PdP*, CCIV-CCVII, 1982, pp. 429-430; ROUILLARD: *Les Grecs*, pp. 283-288.

13 On peut imaginer une forme comparable à celle des vases de Myrina, Louvre B 561, 1 (voir *supra*, note 10) et B 561; AKURGAL, E.: *Griechische und Römische Kunst in der Türkei*, Munich, 1987, pl. 21, b.

14 VILLARD: *Marseille*, pp. 43-49; *Id.*, «La céramique archaïque de Marseille», dans *Marseille grecque et la Gaule* (Collection *Etudes Massaliètes*, 3), 1992, pp. 164-166 et pour les calices de Chios, L.-Fr. GANTES: dans *Marseille. Itinéraire d'une mémoire*, Marseille, 1990, p. 16.

15 ROUILLARD: *Les Grecs*, Inv. Rais., pp. 44-46.

16 ROUILLARD: *Les Grecs*, Inv. Rais., pp. 56-59.

17 CABRERA, P.: «El comercio foceo en Huelva: cronología y fisionomía», dans *Tartessos y Huelva*, (Huelva Arqueológica, X-XI, 3), 3, pp. 48-69.

18 ROUILLARD: *Les Grecs*, Inv. Rais., p. 514.

19 GONZÁLEZ PRATS, A., GARCÍA MENÁRGUEZ, A. et RUIZ SEGURA, E.: «La Fonteta. Una ciudad fenicia en Occidente», *Revista de Arqueología*, 190, 1997, p. 12.

20 ARTEAGA, O.: «Problemática general de la iberización en Andalucía oriental y en el Sudeste de la Península», *Ampurias*, 38-40, 1976-1978, p. 59; ROUILLARD: *Les Grecs*, Inv. Rais., pp. 566.

21 BLECH, M.: *Mulva. III. Die Terrakoten* (MB, 21), 1993, p. 115, pl. 49d; *Id.*, «Terracotas arcaicas de la Península Ibérica», dans *Formes archaïques et arts ibériques*, pp. 115-116, fig. 2; CROISSANT: *Protomés féminines archaïques*, pp. 133 et 135, pl. 40, n° 67 et 69; CROISSANT, F. et ROUILLARD, P.: «Le problème de l'art "gréco-ibère": état de la question», dans *Formes archaïques et arts ibériques*, p. 57, fig. 3 et 4.



PLANCHE 1. Fragment de vase fermé de Ionie du Nord, La Luz (Murcie).



PLANCHE 2. Fragment de Phocée. Musée Archéologique d'Izmir (d'après Akurgal, *La Grèce de l'Est*, p. 38).

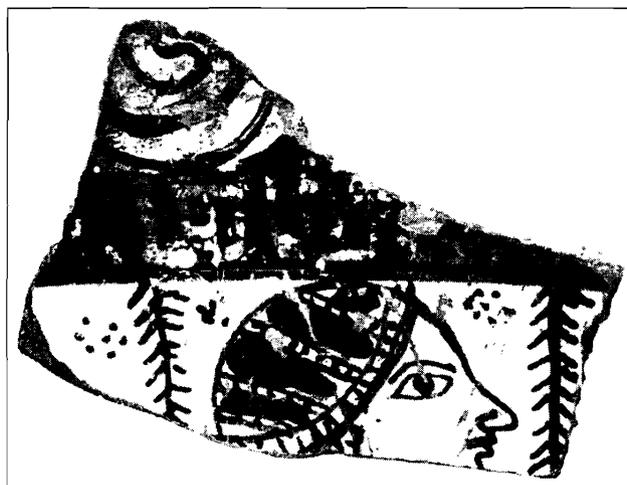


PLANCHE 3. Fragment de Phocée (d'après Akurgal, *La Grèce de l'Est*, p. 38).



PLANCHE 4. Fragment de Phocée (d'après Akurgal, *La Grèce de l'Est*, p. 38).



PLANCHE 5. Fragment de Phocée (d'après Akurgal, *La Grèce de l'Est*, p. 38).

courantes, des vases à boire décorés dans l'immense majorité des cas de bandes et qui sont la «norme» dans les établissements phocéens, et prend son sens dans le milieu qui l'accueille.

Nous ne pouvons pas proposer une lecture iconographique de ce vase, ce qui aurait pu aider à la compréhension d'un lieu qui à l'époque hellénistique est un sanctuaire. Retenons, pour l'instant, l'arrivée d'un grand vase fermé, au VI^e siècle, en un lieu qui au III^e s. est un sanctuaire. Et dans la longue série des questions qui se posent à propos d'un tel objet, et des pistes de réflexion que cet objet suscite, trois me paraissent devoir être retenues.

La première, concerne le site même; les fouilles en cours nous éclaireront sans doute sur sa fonction avant les III^e-II^e siècles, moment de la construction d'un temple et de l'offrande de nombreux ex-votos en bronze²².

La seconde, qui ne constitue pas une alternative à la première piste de réflexion, a comme point de départ la forme de ce vase et la richesse vraisemblable de son décor; nous pouvons nous retrouver dans une situation comparable à celle présentée par le vase géométrique de Huelva²³. Ce vase témoignerait alors d'un don et pourrait entrer dans la liste des signes de l'hospitalité d'un notable. Ce bien de prestige permettrait de situer le niveau du partenaire et sa présence dans un milieu clairement indigène pourrait attester une rencontre diplomatique.

La dernière interrogation nous renvoie à la question, devenue lancinante, des axes d'échanges dans la Péninsule. L'idée d'un «monopole» ampuritan²⁴ dans les trafics d'objet n'a guère de fondement et ce vase de La Luz manifeste, au contraire, la multiplicité des lieux d'échange²⁵, une hypothèse qui, dans cette région est clairement fondée quand on observe des établissements comme ceux de La Picola (Santa Pola, Alicante)²⁶ pour la fin du V^e siècle et le IV^e

siècle et ceux de l'embouchure du Segura²⁷ pour l'époque archaïque, celle-la même du vase de La Luz.

IV. ABRÉVIATIONS

- AKURGAL, *Kunst Anatoliens* = AKURGAL, E.: *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, Berlin, 1961.
- AKURGAL, *La Grèce de l'Est* = AKURGAL, E.: «La Grèce de l'Est, berceau de la civilisation occidentale», dans *Phocée et la fondation de Marseille*, Musées de Marseille, Marseille, 1995, pp. 31-46.
- CROISSANT, *Protomés féminines archaïques* = CROISSANT, F.: *Les protomés féminines archaïques, Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque de 550 à 480 av. J.-C.* (BEFAR, 250), Paris, 1983.
- *Formes archaïques et arts ibériques* = OLMOS, R. et ROUILLARD, P. (Eds.): *Formes archaïques et arts ibériques* (CCV, 59), Madrid, 1996.
- LANGLOTZ, *Studien* = LANGLOTZ, E.: *Studien zur Nordostgriechischen Kunst*, Mayence, 1975.
- LANGLOTZ, *Phokaia* = LANGLOTZ, E.: *Die kulturelle und künstlerische Hellenisierung der Künsten des Mittelmeers durch die Stadt Phokaia*, Cologne-Opladen, 1966.
- ROUILLARD, *Les Grecs* = ROUILLARD, P.: *Les Grecs et la Péninsule Ibérique du VIII^e au IV^e siècle avant Jésus-Christ* (Publications du Centre P. Paris, 21), Paris, 1991 (Inv. Rais. = Inventaire Raisoné).
- SAMOS, V = WALTER, H.: *Samos, V, Frühe samische Gefässe, Chronologie und Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe*, Bonn, 1968.
- SAMOS, VI, 1 = WALTER-KARYDI, E.: *Samos, VI, 1, Samische Gefässe des 6. Jahrhunderts v. Chr., Landschaftsstile ostgriechischer Gefässe*, Bonn, 1973.
- VILLARD, *Marseille* = VILLARD, F.: *La céramique grecque de Marseille (VI^e-IV^e siècle), Essai d'histoire économique* (BEFAR, 195), Paris, 1960.
- WALTER-KARYDI, *Äolische Kunst* = WALTER-KARYDI, E.: «Äolische Kunst», dans *Studien zur griechischen Vasenmalerei*, (Antike Kunst, Beiheft, 7), Bern, 1970, pp. 3-18.

22 Voir *supra*, note 1.

23 OLMOS, R.: «Los Griegos en Tarteso: replantamiento arqueológico-histórico del problema», dans *Homenaje a Luis Siret (1934-1984)*, Séville, s.d., pp. 584-600; ROUILLARD: *Les Grecs*, pp. 87-90; CABRERA BONET, P.: «Comercio internacional mediterráneo en el siglo VIII A.C.», *AEspA*, 67, 1994, pp. 15-30.

24 SALA SELLES, F.: «La cerámica de importación de los siglos VI-IV a. C. en Alicante y su repercusión en el mundo indígena», dans *Iberos y Griegos: lecturas desde la diversidad*, Ampurias, 1991, (Huelva Arqueológica, XIII), 1, 1994, pp. 288-291; CABRERA, P.: «Emporion y el comercio griego arcaico en el nordeste de la Península Ibérica», dans *Formes archaïques et arts ibériques*, pp. 43-54.

25 ROUILLARD, P.: «Entre Marseille et Huelva», dans *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Rencontre scientifique organisée en hommage à Georges Vallet*, Rome-Naples, 1995, s.p.

26 MORET, P., PUIGCERVER, A., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M.J. et SILLIERES, P.: «The Fortified Settlement of La Picola (Santa Pola, Alicante) and the Greek Influence in South-east Spain», dans *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia*, Ed. B. Cunliffe/S. Keay (Proceedings of the British Academy, 86), Londres, pp. 109-125; MORET, P., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M. J. et SILLIERES, P.: «La Picola (Santa Pola): un asentamiento fortificado de los siglos V y IV A. C. en el litoral alicantino», dans *XXIII Congreso Nacional de Arqueología*, (Elche, 1995), Saragosse, 1996, 1, pp. 401-406.

27 AZUAR, R., ROUILLARD, P., GAILLEDROT, E., MORET, P. et SALA, F.: «L'établissement orientalisant et ibérique ancien de «La Rabita». Guardamar del Segura (Alicante, Espagne). Première et seconde campagnes de fouille, juin 1996 et avril 1997», dans *Homenaje Llobregat*, Alicante, 1997, s.p.